

## Un tutorat hors du commun fête ses dix ans

**L'association Reliance offre un soutien scolaire mais également une aide à l'intégration pour 80 élèves et leur famille**

Une jeune Erythréenne qui passe de la classe d'accueil au meilleur niveau du Cycle en quatre ans. Ou un enfant qui commence sa scolarité en classe spécialisée et qui réussit à entrer au Collège. Deux exemples, deux preuves de ténacité, et deux élèves suivis par les tuteurs de Reliance. Depuis dix ans, cette association genevoise apporte un soutien aux enfants et jeunes en difficulté scolaire, souvent issus du monde de la migration et en situation socio-économique difficile. Plus qu'un simple organe de tutorat, elle contribue également à aider parents et enfants à s'intégrer. Ses membres ont présenté lundi le bilan d'une prestation plus que jamais nécessaire.

Reliance est créée en 2007 et démarre à Onex ainsi qu'à Confignon, «où nous avons des contacts et un réseau», explique la directrice, Françoise Joliat, ancienne conseillère administrative à Confignon. Particularité de la structure: «Offrir une dimension sociale supplémentaire au seul soutien scolaire», relève Bilal Ramadan, membre du comité. «Nous faisons l'interface entre l'école et la famille», ajoute la présidente. Les familles

contribuent selon leurs moyens financiers.

Un an après la création, le Service de recherche en éducation, dépendant du Département de l'instruction publique (DIP), établit que «le type d'appui proposé a permis aux élèves de mieux s'adapter aussi bien au système scolaire qu'à la vie genevoise».

Puis, en 2013, l'association élargit sa mission. «Le Conseil d'Etat nous a demandé de créer une structure de soutien au foyer des Tattes, explique la présidente. Nous avons également instauré un réseau avec les professionnels, dont l'Agora (aumônerie œcuménique auprès des requérants d'asile).» Enfin, en 2015, Reliance ouvre une troisième antenne, pour les requérants mineurs non accompagnés du foyer de l'Etoile.

L'association fonctionne aujourd'hui avec 70 tuteurs, qui consacrent plusieurs heures par semaine aux 80 élèves suivis. «Avant d'engager un tuteur, nous effectuons un entretien et le candidat doit fournir une lettre de motivation ainsi qu'un certificat de bonne vie et mœurs», explique Françoise Joliat. Les tuteurs sont encadrés - «une réunion est organisée une fois par mois et nous proposons des formations continues» - et défrayés 30 fr. par heure. L'association vit de dons privés et de subventions



OLIVIER VOGELSANG

**Françoise Joliat, directrice de l'association Reliance.**

publiques: 85 000 fr. du DIP et 70 000 fr. du Bureau de l'intégration des étrangers.

A l'heure du défi migratoire, et alors que près de 1000 jeunes interrompent chaque année leur formation, pourquoi ne pas étendre ce service? Et Bilal Ramadan de conclure: «Nous apportons une contribution. Si nous étendons le système, il faudra faire une croix sur l'associatif et l'institutionnaliser, on risquerait de perdre l'esprit et le rapport de proximité.» Et Nadia Baehler d'abonder: «Ce serait idéal de pouvoir offrir notre soutien à un plus grand nombre, mais cela impliquerait de changer toute notre structure, bénévole. On peut se demander si ce n'est pas plutôt à l'école d'optimiser sa prise en charge.» **Aurélié Toninato**

Les membres de l'association Reliance accompagnent des élèves en difficulté, issus surtout de la migration, dans leur parcours scolaire et sur le chemin de l'intégration. Elle fête ses dix ans

# Tuteurs sur le chemin de l'intégration

RACHAD ARMANIOS

**Ecole** ▶ Depuis dix ans, les tuteurs de Reliance épaulent des élèves en difficulté et leur famille. Quelque 70 tuteurs accompagnent aujourd'hui 80 enfants et jeunes adultes – avant tout issus de la migration – dans leur scolarité et sur le chemin de l'intégration. A l'heure de célébrer son anniversaire, cette association, subventionnée par l'Etat à hauteur de 160 000 francs, tire un bilan très positif de ses activités.

En 2007, les membres fondateurs – enseignants et autres professionnels de l'école –, ont décidé de se mobiliser contre l'échec scolaire, qui est aussi «l'échec d'une société». «Nous sommes partis du constat que l'école peinait à tenir compte des différences sociales et culturelles d'une partie des élèves et que certaines familles, dont les enfants étaient en difficulté scolaire, ne comprenaient pas l'école, ses codes et la langue, explique la présidente, Françoise Joliat. Nous avons alors pensé à instaurer une relation stable et de confiance avec des personnes fonctionnant un peu comme des 'grands-parents' ou des 'grands frères'»

## A Confignon et à Onex

«J'accompagne depuis quatre ans une Erythréenne de 14 ans qui est en deuxième année du Cycle, témoigne Nadia Baehler,

**L'association Reliance a notamment aidé les élèves vivant au foyer des Tattes.**

KEYSTONE

secrétaire de Reliance et également tutrice. J'apporte une aide scolaire, dans les démarches administratives ou j'accompagne la famille lors d'entretiens, liste-t-elle. J'ai convaincu les parents que leur fille devait profiter de la passerelle pour monter dans le meilleur regroupement alors qu'ils étaient très

satisfaits qu'elle ait des bonnes notes dans le niveau inférieur.»

L'association s'est déployée dans les écoles (cycle d'orientation et primaire) de Confignon et d'Onex. Financièrement, la première année fut très difficile, se rappelle Bilal Ramadan, enseignant à la retraite et membre du comité. Mais après un an, un

rapport du Service de la recherche en enseignement (Sred) souligne que ces efforts dans les dimensions pédagogique, socio-culturelle et affective ont facilité l'intégration des élèves et leurs progrès scolaires. L'Instruction publique (DIP) débloque alors une subvention. Elle est à l'époque dirigée par Charles

Beer qui, à son départ du gouvernement, deviendra tuteur. Aujourd'hui, il accompagne encore une fratrie.

## Requérant mineurs non accompagnés

En 2013, le Conseil d'Etat demande à Reliance d'épauler les élèves vivant au foyer des Tattes,

dont les familles sont déboutées de l'asile ou à l'aide d'urgence. En 2015, une troisième antenne est ouverte pour le foyer du Sconnex, dédiée aux requérants d'asile mineurs non accompagnés, aujourd'hui présents surtout au foyer de l'Etoile. La problématique est avant tout centrée sur la question de l'insertion professionnelle.

Le recrutement des tuteurs se fait avant tout par le bouche-à-oreille et grâce à la Coordination asile. CV, lettre de motivation et certificat de bonne vie et mœurs sont demandés. Des formations continues et huit réunions d'équipe par an ont lieu. La plupart sont retraités et tous ne viennent pas du monde de l'enseignement. Le défraiement est de 30 francs l'heure, deux heures par semaine en principe, mais souvent beaucoup plus selon les problématiques. Les parents de l'antenne de Confignon-Onex sont invités à payer ce qu'ils considèrent comme raisonnable.

«Dans une société laissant toujours plus de personnes sur le côté, la demande ne va pas diminuer», conclut M<sup>me</sup> Joliat. Et l'association de s'interroger: est-il normal, à Genève où 1200 jeunes sont en décrochage scolaire, que l'Etat confie cette action à une association? Surtout, ses moyens lui permettent seulement de toucher quelques écoles. «Une inégalité de traitement crasse avec toutes les autres», remarque M<sup>me</sup> Joliat. I

